

1

— Il est à peine 9 heures du matin, et je suis déjà pompette.

Ma voisine, qui m'a entendue frapper et vient d'ouvrir sa porte en grand, me salue, l'œil brillant. Les deux chiennes de Roxanne, un braque de Weimar aux aboiements retentissants et un corgi-chihuahua encore plus turbulent, sortent en trombe pour m'accueillir.

— En quel honneur ?

Je m'accroupis, prête à encaisser l'assaut des deux corps chauds et velus. Levant les yeux vers Roxy, je remarque ses jambes interminables, moulées dans un jean flatteur, et le chemisier blanc classique qu'elle a noué au niveau de sa taille. Chez elle, l'élégance semble une seconde nature.

Elle me sourit.

— Mimosa au champagne tous les lundis, docteur.

— Tu m'en diras tant.

Je frictionne le pelage des deux chiennes, flattée par leur joie de me revoir.

— Ne compte pas sur moi pour te faire la morale. Il m'est même arrivé de prescrire un verre ou deux, de temps à autre.

— Peut-être, mais toi, tu ne bois jamais.

— Parce que je n'ai pas l'alcool joyeux, dis-je en haussant les épaules. J'ai tendance à broyer du noir.

Voyant l'accueil fougueux que me réservent Bella et Minnie, Roxy s'exclame :

— Tu leur as manqué. À moi aussi, d'ailleurs.

— Je ne me suis pas absentée assez longtemps pour ça.

Je me lève en me félicitant d'avoir su esquiver les deux langues aussi fébriles que baveuses.

Quand Roxy m'attire dans une étreinte vigoureuse, mes poumons se vident. Elle est plus grande que moi d'une dizaine de centimètres, plus âgée de quelques années et, en matière de style et de beauté, infiniment supérieure.

Elle recule et me dévisage un moment avant de hocher la tête. Mon regard glisse sur les boucles rebelles, coupées à hauteur d'épaules, qui encadrent son visage ovale. À peine plus clairs que sa peau, ses yeux brillent avec la tendresse d'une âme foncièrement douce.

— C'était comment, Manhattan ? demande-t-elle en glissant son bras sous le mien pour m'entraîner à l'intérieur.

— De la folie, comme toujours.

— Et comment va mon couple de stars préféré ?

Elle referme la porte derrière nous d'un coup de pied.

— Sont-ils toujours aussi splendides, chiquissimes et riches à millions ? Elle est déjà enceinte ? Tu peux me le dire, ça restera entre nous.

Je souris. Roxy aussi m'a manqué. Elle adore les ragots, mais elle n'est jamais médisante. Cela dit, elle est incapable de garder un secret plus de cinq minutes.

— Oui, Gideon et Eva Cross sont toujours aussi merveilleux à tout point de vue. Je ne suis pas le médecin d'Eva, alors je ne sais pas si elle est enceinte. Mais, douée comme tu l'es pour aller à la pêche aux infos, je suppose que, le moment venu, tu seras la première au courant.

— Ah, si seulement ! La grossesse secrète de Kylie Jenner a prouvé que même les people pouvaient faire des cachotteries.

Ses yeux étincellent avec enthousiasme.

— Peut-être que Eva est enceinte mais qu'elle préfère garder le secret.

Je ne voudrais pas la décevoir, cependant...

— Pour ce que ça vaut, je n'ai pas aperçu le moindre début de ventre rond.

— Zut alors, ronchonne Roxy. Bon, tant pis. Ils sont encore jeunes.

— Et très occupés.

J'en sais quelque chose, puisque je travaille pour eux.

— Que portait-elle quand tu l’as vue ? Je veux un descriptif complet : vêtements, chaussures, accessoires...

— Lesquels ? demandé-je, feignant l’innocence. Je l’ai vue plusieurs fois.

Son regard s’illumine.

— Oh, ma chérie. Allons déjeuner au *Salty*, tu me raconteras tout !

— Si tu me prends par les sentiments, dis-je sur le ton de la plaisanterie.

— En attendant...

Son parfum exquis s’estompe lorsqu’elle passe dans le salon.

— ... j’ai un tas de choses à te raconter.

— Je ne me suis absentée que trois semaines. Qu’est-ce qui a bien pu se passer ?

Je suis Bella et Minnie jusqu’à la porte du salon, parfaitement à mon aise dans cet environnement familial. Avec sa décoration traditionnelle d’un blanc immaculé, mouchetée de touches bleu marine et or, la maison de Roxy est à la fois sophistiquée et chaleureuse. Ça et là sont disposés des objets en mosaïque bariolée – dessous de verre, plats décoratifs, vases et autres bibelots – qu’elle crée et fait vendre par ses employés au marché de Pike Place.

Mais c’est le vaste panorama du détroit de Puget, derrière ses fenêtres, qui vole la vedette au reste de la pièce. La vue sur le détroit, ainsi que sur les îles Maury et Vashon, me coupe le souffle. Une gigantesque péniche rouge et blanc,

chargée d'un empilement de containers multicolores, ralentit à la sortie de Tacoma en prévision de la manœuvre délicate qui s'annonce avant Poverty Bay. Un remorqueur, minuscule en comparaison, avance péniblement dans la direction opposée. Toutes sortes d'embarcations de tailles variables, des barques jusqu'aux bateaux de plaisance, sont au mouillage sur la côte.

Je ne me laisserais jamais de contempler les eaux scintillantes et les navires qui vont et viennent à toute heure du jour et de la nuit. Ce paysage m'a terriblement manqué pendant mon séjour à New York.

Et dire qu'autrefois, en pure New-Yorkaise de naissance, je jurais de vivre et de mourir dans la Grande Pomme ! Décidément, je ne suis plus la même femme.

Je scrute l'arbre centenaire majestueux, au bord de la falaise, à la recherche d'une tache éclatante trahissant la présence d'un pygargue à tête blanche. La branche nue qui tient lieu de perchoir est vide en ce moment mais, au loin, plusieurs avions qui descendent au-dessus de l'aéroport de Seattle-Tacoma en provenance du nord m'indiquent la direction du vent.

Je me retourne vers Roxy, qui termine de lacer ses chaussures blanches.

Elle se redresse.

— Dis-moi, tu sais que tu as raté la réunion, une fois encore. Je crois que tu n'as pas assisté

à une seule d'entre elles depuis les vacances, je me trompe ?

Je me dérobe à la question en rebroussant chemin dans le couloir de l'entrée, où je décroche les laisses des chiennes.

— Franchement, ai-je vraiment *raté* quelque chose ? Ça m'étonnerait.

Tous les mois, des panneaux fleurissent dans nos rues, annonçant le jour et le lieu de la prochaine réunion communautaire – un rappel utile qui m'aide à choisir les dates de mes déplacements professionnels à New York. J'ai du mal avec ce genre de rassemblements, et je les évite dans la mesure du possible.

— Emily a débarqué avec son jardinier.

Roxy me rejoint, tout en fixant à sa boucle de ceinture un mousqueton auquel est attaché un tube de sacs biodégradables pour déjections canines.

— Ils sortent ensemble maintenant, si on peut dire.

À cette nouvelle, je m'arrête net. Je regarde le manège des chiennes survoltées qui tournent sur elles-mêmes, sans vraiment leur prêter attention.

— Le gamin ? Mais il a, quoi, 16 ans ?

— Seigneur ! s'esclaffe Roxy avec un rire de gorge enchanteur. Il en a tout l'air, n'est-ce pas ? En réalité, il a 20 ans.

— Pitié.

Emily est une romancière à succès qui sort à peine d'un divorce douloureux. Je suis passée

par là, moi aussi, et je lui souhaite le meilleur mais, malheureusement, elle est devenue un objet de scandale dans tout le quartier depuis qu'elle s'est mise à enchaîner les petits amis du même âge que son fils.

— Parfois, un traumatisme peut faire perdre les pédales.

J'ai beau éprouver de la compassion pour cette femme, je m'efforce de ne pas l'exprimer dans mon intonation.

Nous portons tous des armures, sous diverses formes. La mienne est celle de la reconstruction.

— Je comprends, répond Roxy. Mais c'est une pure bêtise d'emmener ton gigolo au repas de la communauté, surtout s'il tond aussi la pelouse de tes voisins. Si tu avais vu les coups d'œil outrés dès qu'elle avait le dos tourné... Aïe, aïe, aïe.

Nous nous baissions pour attacher les laisses.

— J'en ai raté, des choses, dis-je sur le ton de la plaisanterie, tout en me promettant d'envoyer une carte à Emily pour lui faire savoir que je pense bien à elle.

— Ce n'est pas tout.

— Ah bon ?

Je me charge de Minnie tandis que Roxy prend la laisse de Bella. Nous ne nous sommes jamais concertées, mais c'est devenu une sorte de rituel. Tout comme nous avons pris l'habitude de promener les chiennes ensemble deux fois par semaine. C'est une interaction programmée

qui me permet de sortir et de prendre le soleil, conformément aux conseils de mon médecin.

Roxy sautille sur place en m'annonçant :

— Les et Marge ont vendu leur maison.

— J'ignorais qu'elle était en vente, dis-je en clignant des yeux, hébétée.

Elle éclate de rire et se dirige vers la porte d'entrée.

— Justement, elle ne l'était pas.

— Attends, quoi ?

Je m'empresse de la suivre au-dehors, Minnie sur mes talons. La chienne écarte sa queue de l'embrasement lorsque je referme prudemment la porte.

Je lève les yeux sur la droite en direction de ma propre maison, une demeure du milieu du siècle joliment restaurée avec un toit papillon, puis mon regard se porte sur celle, plus traditionnelle, qui appartient – ou appartenait – à Les et Marge. Bâties sur des parcelles uniques entre le détroit et les terrains bordant la rue, nos trois maisons, celle de Roxy comprise, jouissent d'une vue imprenable sur l'eau ainsi que d'une intimité exceptionnelle – à moins de vingt minutes de l'aéroport en voiture.

Roxy ralentit le pas pour me permettre de la rattraper, puis elle jette un œil vers moi.

— Le lendemain de ton départ à New York, une Range Rover s'est arrêtée dans leur allée, et le type à l'intérieur leur a offert de payer cash

s'ils acceptaient de vendre et de déménager en quinze jours.

Je fais un faux pas, et Minnie s'emmêle dans sa laisse. La chienne me lance un regard que je devine agacé, avant de se remettre à trotter.

— C'est de la folie.

— N'est-ce pas ? Les ne m'a pas donné de chiffre, mais j'imagine qu'il doit être faramineux.

Nous remontons l'allée en pente, et je penche la tête pour admirer les maisons à flanc de colline. Toutes dotées de grandes baies vitrées orientées vers le paysage, elles semblent écarquiller les yeux avec émerveillement. Autrefois, notre recoin du détroit était un secret bien gardé mais, avec la flambée de l'immobilier à Seattle et à Tacoma, notre petit paradis a été pris d'assaut. D'importantes rénovations sont en cours dans un grand nombre de résidences, selon les goûts des nouveaux propriétaires.

En atteignant la route, nous tournons à gauche. À droite, c'est une impasse.

— Eh bien, s'ils sont heureux, tant mieux pour eux.

— Ils sont un peu dépassés par les événements. Tout est allé si vite ! Mais je crois qu'ils sont contents de leur décision.

Roxanne s'arrête en même temps que Bella, et nous attendons que les deux chiennes marquent l'un de leurs emplacements habituels sur le gravier bordant l'asphalte. Il n'y a pas de trottoirs

dans nos rues, uniquement de belles pelouses et des buissons en fleur à profusion.

— Nous avons tous essayé de leur soutirer des informations, poursuit-elle, mais ils n'ont rien voulu nous dire au sujet de la vente.

Elle me décoche un regard en coin.

— Cela dit, ils ont parlé de l'acheteur.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Parce que Mike et moi, nous pensons qu'il est célèbre. Un réalisateur, peut-être. Ou un artiste. Tu te rends compte ? D'abord Emily, une romancière de renom. Puis toi, une chirurgienne de télé-réalité. Et maintenant, ce gars-là ! Ce quartier va peut-être devenir le nouveau Malibu. La vie en bord de mer sans les incendies de forêt ni l'impôt californien sur les revenus !

À la mention du mari de Roxy, Mike, je souris intérieurement. Transfuge new-yorkais comme moi, il m'apporte une agréable touche nostalgique qui me rappelle la vie que j'ai abandonnée au profit d'une nouvelle réalité – réalité qui vient d'être bouleversée par le départ de mes gentils voisins.

— Quels indices te permettent de déduire que ce type est célèbre ? demandé-je, décidant de jouer le jeu.

Si j'ai appris quelque chose cette année, c'est que je dois accepter ce que je ne peux pas changer. Pour une obsédée du contrôle comme moi, ce n'est pas une mince affaire.

— Quand Les a fait remarquer au type qu'il n'avait même pas vu l'intérieur de la maison, il a répondu que ce n'était pas nécessaire. Il savait déjà que « la lumière serait parfaite ». Enfin, qui dirait une chose pareille ? Ce doit être un spécialiste des arts visuels, non ?

— Peut-être.

J'ai répondu avec hésitation, troublée par cette conversation inattendue. La route monte en pente raide devant nous, et l'ascension me brûle les cuisses.

— Ça ne veut pas dire qu'il est célèbre.

— Ce n'est pas tout, reprend Roxy, à peine essoufflée. Les a refusé de nous donner le montant, mais il a dit qu'il ne comprenait pas pourquoi cet homme n'achetait pas l'immense propriété au bout de la rue. Tu sais, la maison qui est en vente à trois millions et demi ?

À ces mots, mes pensées s'emballent. Les et Marge ont une belle maison, ou *avaient*, mais elle est loin de valoir une telle somme.

— Je crois avoir aperçu l'acheteur à travers la grande fenêtre voûtée du salon, ajoute Roxy. La blonde qui l'accompagnait était canon. Fine comme un top-modèle, avec des jambes qui n'en finissaient pas.

Je suis hors d'haleine quand nous arrivons au sommet, contrairement à Roxy qui fréquente la salle de sport presque tous les jours de la semaine.

Cinq cents mètres plus loin, une rue sur la droite conduit jusqu'à Dash Point. Après le croisement, droit devant, la route redescend en serpentant jusqu'au niveau de l'eau. Là-bas, c'est Redondo Beach, où se trouve le *Salty*, un restaurant sur pilotis avec une vue panoramique sur Poverty Bay et au-delà. Je m'apprête à partir dans une envolée poétique au sujet de la soupe de fruits de mer que l'on y sert quand un joggeur déboule à grande vitesse au coin de la rue. Son apparition soudaine m'ébranle. En le regardant plus attentivement, je m'arrête net, et mon souffle reste bloqué dans mes poumons.

J'ai trop de données à analyser d'un seul coup, et mon cerveau peine à dégager une vue d'ensemble. Torse nu, seulement vêtu d'un short noir et d'une paire de baskets, cet homme est un délice pour les yeux, avec son teint hâlé, ses tatouages artistiques sur les bras et sa musculature saillante luisante de transpiration.

Sans parler de son visage. Sculptural. La mâchoire carrée. D'une beauté brute à couper le souffle.

Roxy, qui me précède de quelques pas, émet un sifflement discret.

— La vache !

En l'entendant, je pense à reprendre ma respiration. Ma peau me paraît brûlante, humide

de sueur. Mon pouls est plus rapide que l'effort physique ne le justifie.

Il ne nous voit pas tout de suite, même s'il court dans notre direction. Son esprit est ailleurs, son corps en pilote automatique. Ses jambes longues et athlétiques dévorent le bitume, ses bras vont et viennent dans une cadence parfaitement maîtrisée. Je suis impressionnée par la grâce de son corps aérodynamique lancé à pleine vitesse, d'une efficacité redoutable. Il y a de la beauté et de la puissance dans sa foulée, et je suis tout bonnement incapable de détourner le regard. Il le faudrait pourtant, j'en suis consciente, mais c'est plus fort que moi.

— Tu vois ce que je vois ? demande Roxy, tout aussi fascinée.

Des aboiements furieux nous tirent de notre transe. Bella et Minnie ont aperçu l'inconnu qui arrive vers nous au pas de charge.

— Hé ! gronde Roxy en tirant Bella vers elle. Arrête.

En revanche, je suis trop fascinée pour réagir à temps. Minnie décide de s'élancer, et sa laisse m'échappe des mains comme si je n'avais aucune prise sur elle. La chienne est partie avant que je puisse la rattraper, si rapide que ses petites pattes trapues deviennent floues, suivant une trajectoire qui la conduit tout droit vers une collision avec *lui*.

— Oh non !

Je me précipite à mon tour, et il m'aperçoit enfin. Il n'a pas l'air étonné le moins du monde d'être tiré de ses pensées par deux femmes béates et leurs chiens hors de contrôle. La ligne nette de ses lèvres se crispe, et son regard distrait prend la précision d'un laser. Pourtant, il ne ralentit pas.

Mon instinct me crie de m'écartier, de lui échapper. Tel un cyclone déchaîné, il fonce droit sur moi. Je devrais battre en retraite si je tiens à la vie.

— Minnie ! m'écrié-je, agitant la main en direction de la laisse tout en courant.

Je rate ma cible.

— Nom d'un chien !

— Minnie l'Ourson ! lance alors Roxy d'un ton sec.

Aussitôt, la petite chienne s'arrête, exécute un demi-tour et retourne ventre à terre auprès de sa maîtresse.

Je ne suis pas aussi réactive. Changeant de direction afin d'esquiver l'homme qui arrive à pleine vitesse, je traverse la rue.

— Teagan !

En entendant Roxy m'appeler d'une voix paniquée, je tourne la tête... juste à temps pour voir une Chrysler 300 fondre sur moi.

Dans un sursaut d'adrénaline, je me jette en avant. Un crissement de freins me hérissé les cheveux. Soudain, je suis percutée dans le dos

avec une telle force que je me retrouve projetée à l'écart de la route, sur le gazon du voisin.

Sous le choc, j'ai le souffle coupé. Il me faut quelques secondes pour me rendre compte que je suis indemne.

Et que le beau mâle en sueur, au corps ferme et torride, que j'ai tenté d'éviter est allongé sur moi.